

de justesse à l'intérêt des compositions dramatiques. Un personnage ne peut s'élever que les autres ne s'abaissent d'autant; si la roue tourne d'un cran, tout l'état des choses change de face. M. de Goethe l'a senti dans son poëme. On voit qu'il a été intimement pénétré de la nécessité d'ôter aux rôles d'*Oreste* et de *Pylade* une grande partie de leur importance théâtrale, de voiler le trop vif éclat de leur amitié, pour ne pas rejeter son *Thoas* dans l'ombre. La loi de l'unité d'intérêt, seule unité peut-être que la raison prescrive impérieusement aux poëtes, étoit présente à son esprit; et c'est pour se conformer à son type inaltérable qu'il a renoncé à des beautés superflues, lesquelles seroient devenues des défauts dans sa pièce. Voyons dans le détail quelle a été son exécution,

Acte 1er. La pièce commence ainsi que celle d'*Euripide* par un monologue d'*Iphigénie*. Elle se plaint de ne pouvoir s'habituer à un sol étranger, déplore sa situation, et l'ignorance où elle vit depuis tant d'années sur les objets de son amour. Elle a vu l'armée grecque rassemblée en Aulide pour aller assiéger Troie; mais elle ignore la prise de cette ville et ce qui s'est passé ensuite. Les yeux levés au ciel, patrie de ceux qui n'en ont plus sur la terre, le coeur gros de soupirs, elle dit: